ASSOCIATION NORMANDIE-SICILE

Chronique Normando-Sicilienne N° 10

Quelques précisions préalables :

1.- Au sujet de Caen citée lors de la narration de la bataille de Val-ès-Dunes**.** Je sais que je risque d'indisposer de nombreux Caennais mais l'Histoire nous révèle qu'une occupation relativement importante existait sur les plateaux situés autour de ce qui deviendra Caen (Cadomus puis Cahan…) mais qu'avant 1050 un habitat de masse n'existait pratiquement pas ; simplement un *vicus*… D'autant que la majeure partie de la basse vallée de l'Orne où se rejoignaient ses affluents, les Odons, était inondable, insalubre, de véritables « *malpalus »,* certainement riches en moustiques inhospitaliers… et faute d'évêché (contrairement à Lisieux et Bayeux) ce vicus ne pouvait être qualifié de « cité ». *« Il reste en tout état de cause, que, parmi les églises connues au Moyen Âge, Saint Martin est la seule dont on ait trouvé des restes certainement antérieurs au XI^e^ siècle… » « … Caen fait son apparition dans l'histoire écrite aux environs de 1025, avec deux actes du duc Richard II… Le premier cite une villa - c'est-à-dire, en principe, le domaine rural de Cadon,- le second le bourg de Cadumus, et indique que celui-ci était le siège d'un tonlieu (taxe d'octroi)… »* In « Histoire de Caen » sous la direction de Gabriel Désert Ed Privat 1981.

2.- Dans cette chronique N° 9 : les textes des poèmes « francisés » *(rédigés en rouge)* de Wace et de Benoît de Sainte-Maure proviennent du livre de Thierry Leprévost : *« Promenades en Normandie avec des écrivains médiévaux »* éd. Charles Corlet 1996. A l'origine ils étaient rédigés par les chroniqueurs (après 1066 pour la plupart) en *«… langue littéraire anglo-normande, une sorte de Koïné, comme on le dit en grec, ou langue commune de l'Ouest (qui) lui fera une rude concurrence. » (Au « roman » qui lui-même succéda au latin… d'après Gustave Cohen in : « Lettres chrétiennes au Moyen Âge » (lib. Arthème Fayard 1957).*

3.- 1040. *KAPETAN… KATEPAN*

Errata : dans la chronique N° 8, dernière page, j'ai inversé deux lettres dans la citation de Lucien Musset. Il convenait de lire *katépan Maniakès* au lieu de *kapétan* ! De nombreux historiens font cette erreur : un katépan (ou catépan) est un officier plénipotentiaire installé dans un catépanat byzantin. Celui des Pouilles (ou de **Bari)** fut le dernier en Italie méridionale. Le capétan est un capitaine de guerre, ou général. En 1038-1039 Maniakès était général sous les ordres du katépan Michel Spondyles, puis 1039-1040 Nicephoros Doukeianos, 1040-1041 Michel Doukeianos qui connut une défaite cinglante de la part de la coalition lombardo-normande… Georges Maniakès deviendra effectivement katépan en 1042 en remplacement de Synodianos. Un autre, le katépan Argyros, interviendra dans nos chroniques entre 1050 et 1058.

1043… Italie du Sud… région des Pouilles… Guillaume de Hauteville reçoit Ascoli et Satriano… et devient comte de Melfi.

La principale force des Normands réside dans leur cavalerie et leur hardiesse à la mener ; un des avantages pour Guillaume, outre celui de posséder les ports de Siponto et de Trani (toutefois ouverts sur l'Adriatique donc peu accessibles directement du fait de l'obligation de contourner la Sicile occupée par les Sarrasins), est celui de compter sur ses terres le Monte Gargano, frère aîné du Mont-Saint-Michel. Cette situation, si importante pour nos Hauteville comme pour tous les Normands occidentaux, est surtout bénéfique en attirant des émigrants du « *pays* ». De son côté Dreu reçoit Venosa, au sud. Un avantage toutefois : la région de Melfi est déclarée indivise.

Nota : cite : « *Pour bien tenir ce territoire, il faut faire appel à de nouveaux immigrants : c'est alors que dut arriver le troisième des Hauteville Onfroi ».* Lucien Musset déjà cité, alors que d'autres historiens situent cette arrivée en même temps que ses aînés.

D'où proviennent les Normands installés à cette époque en Italie du Sud ? L.R. Ménager dans une étude *« Pesanteur et étiologie de la colonisation normande en Italie » (1975)* relève que la majorité des émigrants provient de cette Normandie occidentale : *« 27 de la Manche, 24 du Calvados, 14 de l'Orne … pour seulement 18 de Seine-Maritime et 16 de l'Eure ».* Dans cette étude il cite les anthroponymes nordiques les plus courants : *« Anquetil, Osmond, Osbern, Toustain, Turgis, Stingand ou Thurold… ».* Un des premiers émigrants normands de noblesse avérée (1020-1023) fut Raoul 1^er^ de Tosny banni par Richard II (son fils Roger fut l'un des premiers opposants à l'ascension de Guillaume *« le Bâtard »* - cf chronique N° 9 - mais lui revenait d'Espagne).

Dans la suite de la **douzaine** de chevaliers Normands alliés de Guillaume de Hauteville nous en citerons deux particulièrement : ami de « Taillemaure » malheureusement jaloux de la réussite et de l'élection du « nouveau duc de Pouille ». Il était à Syracuse lors de « l'exploit » et n'avait que d'« Ami » son nom car il fut un des principaux « opposants » à sa progression. Plus tard, ses fils continuèrent la tradition… ensuite : Gauthier, dit de « Buonalbergo », héritier d'un Normand installé antérieurement à la venue des Hauteville mais issu de leur famille du Cotentin, qui lui sera son plus fidèle allié, avec également ses fils …

Devenu le « chef des Normands » Guillaume n'a de cesse que d'agrandir son nouveau territoire tout en sécurisant ses « acquis ». A proximité immédiate de nombreuses principautés rivales attiraient son appétence naturelle d'expansion : les villes « libres » ; les enclaves byzantines, lombardes (Bénévent, Capoue) ; pontificales (la région du Monte Cassino, Bénévent) ; grecques dissidentes de celles des Byzantins ; sans oublier les possessions sarrasines, bases côtières encore actives à Agropoli et à Garigliano, et en particulier la Sicile dont nos Hauteville avaient déjà cernés certaines faiblesses (lors de l'expédition contre Syracuse)… Depuis **1045** Guillaume avait porté son dévolu sur Tarente au sud, à l'entrée *« du talon de la botte »* pour cerner les Grecs et surtout éradiquer définitivement son vieil adversaire Georges Maniakès en lui bloquant tous ses approvisionnements maritimes par ce côté.

Sachant la nécessité d'avoir des renforts venus de Normandie il avait incité son demi-frère **Robert *** à venir le rejoindre le plus rapidement possible ; c'est pour cette raison qu'il ne se ralliera pas aux conjurés de Normandie - d'autant qu'il n'avait rien à gagner dans cette affaire - et partira vers l'Italie en compagnie de Geoffroy Ridel**.** (Fils du fameux « Ridel » leur voisin qui, de retour de Jérusalem puis d'Italie appâta et incita ses demi-frères aînés, à émigrer en Italie du Sud… (Serlon fut, peut-être, le meurtrier de son père (?) cause de son bannissement).

*(le **Guiscard :** le rusé, l'avisé, **le sorcier**…le wizard en anglais. En langue romane et anglo-normande le « G » et le « W » sont interchangeables ex : Guillaume et Wuillaume ou William ; également le C » avec le « CH » et le « QUE» - cat avec chat, vache avec vaque… - d'où Guiscard ou Guichard - ; à noter que dans la méthode de sténo « la Duployé », du nom de son auteur, les sons, « ZE » et « CHE », sont très proches. Ceci est mon hypothèse.)

Parvinrent-ils à Melfi avant la mort de Guillaume, en **1046**, pour sa succession ? (Guillaume n'avait eu avec Guida di Sorrento, son épouse, que deux filles !) Pour Lucien Musset aucun doute puisqu'il quitte la Normandie fin 1045 ; selon Pierre Aubé également (in « Les Empires Normands d'Orient » Ed Perrin) : *« un jour de l'année 1041, on vit arriver sous les murs d'Ascoli une bande assez loqueteuse de pèlerins harassés, « armés de bourdons et couverts de mantelets ». Leur chef, qui n'avait pas meilleure mine que ses compagnons, se fit connaître. C'était un frère du comte de Pouille ! »*

De son côté, Dreu (Drogo ou Drogon) avait épousé Altrude Gaitelgrima de Salerne, fille de Gaymard IV de Salerne et de Gemma di Marsico, afin de renforcer les liens avec les Lombards, devenant ainsi comte d'Apulie. Sa sécurité arrière estimée assurée il entreprit d'harceler les Byzantins et les Grecs sur leurs terres de Calabre. Il devait naturellement succéder à son frère mais les « barons normands », surtout ceux du « Nord », emmenés par Ami de Taillemaure, ne comptaient pas faire allégeance au nouveau « Chef des Normands du Sud ». Bien au contraire ils contestaient cette passation d'office et se rassemblaient, à l'occasion des funérailles, pour la combattre et souhaitaient élire, démocratiquement, un nouveau duc si possible Ami. Pourtant Guillaume avait été généreux envers ses deux fils, Pierron et Gauthier, en leur cédant les fiefs de Trani et Civitate, d'un rapport déjà important et surtout prometteur du fait de leur proximité avec la capitale byzantine Bari où régnait leur nouvel adversaire le kapétan Argyros. (D'origine mi-lombarde mi-grecque, ce traître mercenaire était jugé, à priori, plus faible que son prédécesseur). Ce dernier avait compris la manœuvre et les dangers encourus avec l'encerclement des Normands par le nord de sa capitale (Trani et Civitate) et au sud (Tarente).

La situation n'évoluait guère malgré des attaques incessantes des deux groupes d'adversaires. Guillaume avait perdu la face mais les Taillemaure en étaient sortis grandis par leurs coups d'éclats.

Robert, le nouvel arrivant, sentait la fronde prendre une proportion dangereuse mais il aurait juré à Guillaume, étendu sur son lit de mort, de réfréner ses ambitions et de respecter ses frères pour la grandeur des Hauteville… Onfroi, de son côté, hésitait à réagir et espérait que ses messages annonçant le décès et la situation d'alerte parviendraient rapidement à Dreu. Effectivement celui-ci arriva après la mise en sarcophage mais avant le développement de la fronde. Il ne put s'opposer à l'organisation d'un Conseil regroupant le plus grand nombre de Normands pour statuer sur la succession car il avait subi, lui aussi, un relatif échec dans sa tentative sur la Calabre en regard des Taillemaure qui s'avéraient favoris du fait de leur résistance héroïque pour conserver leurs possessions de Trani et Civitate et ruiner les ambitions d'Argyros.

C'était sans compter sur la ruse de Robert qui, évoquant tout le passé de Tancrède, de Guillaume et de ses frères Dreu et Onfroy, non sous leur prénom mais au nom des **Hauteville**, parvint à renverser la situation. Quand un des barons lui demanda à quel titre il avait pris la parole, lui un illustre inconnu nouvellement arrivé, il répondit tout simplement mais en le scandant à plusieurs reprises « je suis **un Hauteville, un Hauteville… Robert de Hauteville ».** La majorité des barons reprit en chœur **Hauteville, Hauteville…** Son demi-frère Dreu devenait le nouveau « chef des Normands d'Italie du Sud », duc de Melfi et comte d'Apulie, Ascoli et Venosa… *« Dux et magister Itraliae comesque Normannorum totius Apuliae et Calabriae ».* C'est à Venosa que l'énorme sarcophage de Guillaume Bras-de-Fer fut transporté dans l'abside de l'ancienne église restaurée, mitoyenne avec la future abbaye qui sera dédiée à la Sainte-Trinité. Cette construction se révélait colossale, d'après la lecture des fondations et des éléments déjà hors sol.

Les cérémonies funèbres terminées ses demi-frères retournèrent sur leurs territoires. Puis Dreu s'allia à son beau-père Guaimar de Salerne pour lutter contre le redoutable Pandolf, prince lombard de Capoue surnommé *« le Loup des Abbruzes »* qui ne cessait de le provoquer militairement. Robert participe à cette bataille en compagnie d'Onfroi ; Capoue est prise mais Pandolf réussit à s'échapper, bien décidé de rentrer dans ses terres le plus vite possible. En remerciement de son aide Dreu demande à Robert de rejoindre la garnison qu'il avait laissée dans la forteresse de Scribbla pour revenir en hâte pour le décès de son frère, d'en prendre le commandement, de lutter pour la conserver des attaques byzantines et si possible conquérir du terrain à leur détriment.

Robert, comprenant qu'il n'était qu'accepté, prit cette proposition sérieusement, retenant la leçon de son père et du principe fondamental des Normands : *« Rien ne s'acquiert facilement et sans effort ; l'on ne possède que ce que l'on gagne »* à l'instar de l'enseignement biblique : *« tu gagneras ton salaire à la sueur de ton front ».* Scribbla, forteresse insignifiante, ne pouvait lui donner satisfaction ni assurer sa sécurité. Il décide de s'installer sur un massif montagneux proche : San Marco Argentano qu'il transforme en *« nid d'aigle »* inexpugnable.

Pendant qu'il *« razziait »* la région et harcelait les Grecs, une situation favorable prenait corps que nos Hauteville n'avaient pas fondamentalement prévue : les ennuis de la papauté (sous la protection, depuis Othon 1er, de l'empereur du Saint Empire Romain Germanique) avec Henri III, ci-dessus figuré dans une **Enluminure présentant la réception des princes**, qui n'était alors que le roi de la dynastie salienne. Sous les exaspérations de nombreux cardinaux, relayées par le Mont-Cassin puis par Cluny, Henri se devait de réagir face aux agissements du pape **Benoît IX** (ci-contre, aux règnes sinusoïdaux, 1033-1044 puis 1045… 1047…1048…mort en.1054).

De son côté Guillaume l'avait ignoré volontairement, le jugeant sans envergure et beaucoup trop immoral.*

*Il avait fait une bonne analyse de ce curieux pape élu dès l'âge de 15 ans (12 selon certains ?) grâce aux agissements frauduleux de son père issu de la famille des Tuscalini (comme ses prédécesseurs Benoît VIII et Jean XIX, ses oncles). Débauché à l'extrême, il se livre notamment à la simonie (vente des reliques des saints et trafic des fonctions ecclésiastiques à son profit). De nombreux cardinaux ulcérés par ses mœurs et ses pratiques en choisirent un autre : en la personne de l'évêque de Salina qui devient Sylvestre III, (donc un antipape, néanmoins enregistré comme pape il règnera moins d'un mois (20 jan. - 10 fév. 1045). Benoît revient au pouvoir en **1045** mais finit par **vendre sa charge pontificale** à un prélat, d'origine juive, de la famille des Pierleoni enregistré sous Grégoire VI (il ne règnera que 7 mois). Henri III « le Noir » ulcéré par cette transaction (comme l'étaient de nombreux cardinaux) les fera déposer tous les deux et se déplacera en personne à Rome pour faire élire son conseiller l'évêque Suitger de Bamberg connu sous le nom de **Clément II** (concile de Sutri). Conjointement à son élection au trône de Saint Pierre, il couronna empereur son protecteur (25 décembre 1046). Cette manœuvre n'avait pas été appréciée des résidents de Bénévent qui auraient refusé d'ouvrir les portes de la ville à la reine Agnès lors de son déplacement pour cette cérémonie. (Cinq papes en treize ans dont quatre en trois ans !) De leur côté de nombreux évêques se révoltaient par une *« Eglise soumise à l'Etat »* situation intolérable pour eux ! D'ailleurs celui de Liège, dépendant lui-même de l'empereur ira jusqu'à lui affirmer que le synode de Sutri avait contrevenu aux vieilles lois ecclésiastiques dont celle stipulant que *« nul n'a le droit de juger un pape et que le roi n'a rien à faire, ni à dire, dans les affaires ecclésiastiques. »*

A suivre…. Daniel Jouen, le 15 juin 2014